

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIAT SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 12

Avril 2015

Dasorc'het eo Krist !

Christ est ressuscité !

« Krist zo savet eus an ankoù, Dre E varv eo trec'het an ankoù,
D'ar re zo en o bez e taskor ar vuhez ! »

« Christ est ressuscité des morts, Par Sa mort il a vaincu la mort,
A ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la Vie ! »

Biens chers pères, frères et sœurs,

Nous sommes en mesure de vous annoncer notre prochain pèlerinage :

il aura lieu le **samedi 20 juin 2015**, en l'honneur de saint Hervé-le-Barde ; en effet, la Bretagne a reçu une nouvelle icône du saint du Léon, écrite en Roumanie par le diacre Alexandru (cathédrale de Constanta) ; il convient que cette icône soit exposée à la vénération des fidèles sur les principaux lieux où saint Hervé a vécu.

Ainsi nous vous proposons un Office de l'Huile sainte (ou des Sept Evangiles) le **samedi 20 juin à 10h00** dans la chapelle Saint-Hervé sur le MENEZ-BRE, point culminant des Côtes d'Armor où nous partagerons également les agapes.

Ensuite nous vous proposons le circuit emprunté à l'occasion du pèlerinage de 2013, à savoir : LANHOUARNEAU qui conserve des reliques du saint (bras-reliquaire), puis LANRIVOARE sur le site de l'ermitage du saint, à Coat-Ermit près de Pen-An-Dreff. Nous pourrons aussi vénérer à LANRIVOARE le « cimetière des 7 777 saints » où 7 847 chrétiens convertis par saint Rivoaré auraient été martyrisés par les païens au V^{ème} siècle (pour d'autres historiens il s'agirait de 7 847 bretons, chrétiens, tués par les normands au X^{ème} siècle).

Nous envisageons également un pèlerinage en l'honneur de Saint Michel, dont nous aurons alors une icône écrite par le même iconographe, le samedi 07 novembre, veille de la synaxe de l'archistatège et des autres Puissances incorporelles, dans un sanctuaire en Morbihan.

J'espère que nous nous retrouverons nombreux sur les pas de saint Hervé, père Philippe Calès.

« Neb a ya pelloc'h tre hag emgav treouestlet e kevrin an Dasorc'h a veiz pezh erbar a oa hini Doue pa grouas pep tra en deroù. » (s. Gregor Nazianz)

« Celui qui pénètre encore plus loin et se trouve initié au mystère de la Résurrection apprend la fin pour laquelle Dieu a créé toutes choses au commencement. » (St Grégoire de Nazianze)

Un athonite breton : l'archimandrite Dosithée

MA PREMIERE VISITE A LA SAINTE MONTAGNE DE L'ATHOS

Dans les années 80, un ami de l'école (Gwen), dans le cadre de ses études d'Archéologie byzantine alla en Grèce à Thessalonique afin d'étudier le Grec ancien. Le hasard fit que son professeur était un enfant spirituel du Geronda de Xiropotamou, le père Archimandrite Ephrem. Un jour il proposa à son élève de l'accompagner à Xiropotamou pour le week-end. Et c'est ainsi que Gwen fit connaissance du Mont Athos. Quelques mois plus tard Gwen abandonna ses études et commença un noviciat à Xiropotamou.

Et moi allez vous dire qui suis-je? Et bien à cette époque je m'appelais Luc et étais pâtissier à Paris.

Il faut préciser que depuis 3, 4 ans nous nous étions tous les deux rapprochés de la foi orthodoxe, mais il fallait passer le cap et le devenir réellement !

Justement la possibilité arriva quand en début de l'année 84 je reçus une lettre de Gwen me proposant de venir à Pâques à Xiropotamou afin de me faire baptiser, car il avait parlé de moi au Geronda Ephrem et celui-ci était d'accord de me baptiser sans trop attendre.

Me voilà donc à faire les préparatifs de ce voyage. Je devais prendre un car qui reliait Paris à Thessalonique en 2 jours non stop. A l'époque j'avais 23 ans, et en bon français je connaissais très mal l'anglais, et seulement 2 mots de Grec.

Arrivé à Thessalonique en fin d'après midi, en ce mois d'avril, je m'étonnai de ne trouver personne à m'attendre à l'arrivée du car. Je n'avais comme n° de téléphone que celui du monastère et celui du professeur de Gwen (qui était devenu son parrain au sein de l'orthodoxie).

D'une cabine téléphonique j'essayai de joindre le monastère sans succès car la personne au bout du fil ne comprenait ni le français, ni mon anglais et me raccrochait au nez. Je réussis enfin à joindre le professeur, qui parlait lui, parfaitement le français.

Il m'expliqua qu'il ne pouvait pas m'aider, sa femme et lui partaient tous les deux dans leur maison de campagne pour toute la Grande Semaine. Nous étions déjà le Grand Jeudi,

et depuis je me suis rendu compte qu'en effet la plupart des grecs quittent la grande ville et se retrouvent en famille pour la fête de Pâques.

J'essayai de prendre un taxi demandant en Anglais d'aller au « Mont Athos ». Le taxi commença sa course mais s'arrêta bientôt devant un groupe de jeunes. Il leur demanda de servir d'interprète pour savoir où je voulais aller, car le « Mont Athos » lui semblait invraisemblable. Pour ceux qui ne connaissent pas, Thessalonique est à 250 km du Mont Athos, donc un peu loin comme trajet en taxi. Je compris alors que je ne pourrais pas faire en taxi mon trajet jusqu'à la Sainte Montagne.

Le soir arriva, pour faire des économies, car j'avais déjà beaucoup dépensé pour mon voyage en car, je dormis sur la pelouse au pied de la Tour Blanche, emblème de Thessalonique.

La 2ème journée commença. Plusieurs fois je tentai de téléphoner à Xiropotamou, et chose désespérante le père là-bas me raccrochait au nez à chaque fois ! Depuis j'ai su qu'il ne comprenait absolument pas l'anglais et donc ne me comprenait pas.

J'assistais pour la 1ère fois de ma vie à ces offices si beaux de la mise en Croix du Seigneur que nous appelons l'Office des 12 Évangiles.

Le lendemain il me vint une idée, je savais qu'il y a quelques décennies le français était la langue des intellectuels, et recherchai alors des personnes d'un certain âge qui pourraient me comprendre dans la langue de Molière. Ce fut une bonne idée.

Trois dames me comprirent et m'amènèrent à l'endroit où je devais prendre le car pour Ouranoupolis, l'embarcadère pour l'Athos.

A mon arrivée à Ouranoupolis en fin de journée, je tentai encore une fois de téléphoner au monastère (oui, je suis breton, donc têtu !) et là, un miracle eut lieu. Ce n'était pas le moine ne connaissant pas l'Anglais, mais l'higoumène du monastère lui-même qui répondit. Il me proposa de retéléphoner un quart d'heure plus tard pour joindre mon ami Gwen. Quinze minutes après, mon ami me dit : « Pourquoi es tu là ? Fallait pas venir ! » et moi de lui répondre : « Mais tu m'avais dit de venir à Pâques pour me faire baptiser ! »

« Oui, mais je t'avais réécrit pour te dire de ne pas venir, car durant la Grande Semaine, surtout après le Grand Mercredi, les bureaux pour obtenir le « laisser passer » pour entrer à l'Athos seraient fermés. Donc, pas de possibilité d'accès.

Cette lettre après 30 ans je l'attends encore... enfin, euh, je ne l'attends plus vraiment !

L'higoumène compréhensif à l'égard de mon parcours chaotique pour venir jusqu'aux portes de l'Athos, fit son maximum pour me faciliter l'accès. Il téléphona donc au gouverneur siégeant à Karyès la capitale de l'Athos, lui demandant si je pouvais entrer sans le laisser passer. Il accepta et le gouverneur contacta la douane d'Ouranoupolis afin que je passe en disant juste mon nom : Luc !

Le soir je m'allongeai sur la grève d'Ouranopolis pour passer « une bonne nuit », mais pas très longtemps puisqu'il se mit à pleuvoir.

Le matin je me présentai à l'embarcadère et dis que j'étais Luc, et ça marcha, le douanier me laissa passer. Prenez conscience qu'il y a des centaines de gens à vouloir accéder à l'Athos chaque jour, et je dis juste mon nom et ça suffit !

Mais tout n'était pas fini pour moi, je n'avais jamais vu un monastère orthodoxe de ma vie. A l'époque il fallait que tous les visiteurs aillent à Karyès déposer leurs passeports et recevoir en échange le laissez passer que l'on appelle « diamonitirion ». Depuis les choses ont changé les visiteurs reçoivent le diamonitirion avant leur traversée.

Le bateau alla directement à Daphnie le port principal, sans s'arrêter aux ports des différents monastères. En passant devant les ports des monastères de Dochariou, Xenophondos et Pantéléïmon (que je ne connaissais pas bien sûr !), à chaque fois je me demandais est-ce le monastère de Gwen ? A l'arrivée à Daphnie, tout le monde descendit.

J'étais fatigué et je voulus me reposer un peu. Je ne savais pas où était le monastère de Gwen mais j'en voyais un au loin. Je voulus m'y rendre, me disant que tant pis si Gwen n'y était pas, j'aurais vu au moins un monastère !

Je pris le chemin de ce monastère à pied, suivant des jeunes. Me voyant un peu perdu ils me demandèrent où je voulais aller. Moi avec la fatigue j'avais fini par oublier le nom du monastère, et les jeunes de me demander : « Do you want to go in Dochariou ? » moi : « euh no ! » « Xenophondos ? » « No » « Xiropotamou ? » Yes here !!!!! ». J'étais juste devant le sentier qui y conduisait, le trajet par la route était quatre fois plus long.

Nous étions le Grand Samedi, l'office de Saint Basile se terminait. Le soir j'assistais pour la 1ère fois de ma vie à la fête de Pâques, fête inoubliable. L'été suivant je me faisais baptiser à Xiropotamou sous le nom de Denis. L'higoumène Ephrem était mort dans un accident de voiture et le nouvel higoumène Joseph voulait me connaître un peu.

Après mûre réflexion, un an plus tard je partis commencer une vie de novice. Cette étape dura un an et demi et à la suite je prononçai les petits vœux en devenant moine et changeai encore de nom pour celui de Dosithée que j'ai encore depuis. Ouf, pour mes amis qui finissaient par ne plus savoir comment m'appeler.

Archimandrite Dosithée
prêtre au Cameroun



L'église orthodoxe St Jean le Précurseur à Douala

DES SAINTS ET DE LA VÉNÉRATION DE LEURS RELIQUES

par saint Jean Damascène

Il faut vénérer les saints : ce sont des amis du Christ, des enfants, des héritiers de Dieu, comme dit Jean le Théologien, l'Évangéliste : *À ceux qui l'ont reçu il a donné de devenir enfants de Dieu (Jn 1,12)*. De sorte qu'ils ne sont plus esclaves mais fils : *S'ils sont fils ils sont aussi héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ (cf. Ga 4,7)*. Le Seigneur dans les saints Évangiles dit aux apôtres : *Vous êtes mes amis. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître (Jn 14,14)*. Et si le Seigneur de toute chose est dit le Roi de ceux qui règnent, le Seigneur des Seigneurs et le Dieu des dieux, de même sont les saints dieux, seigneurs et rois. Leur Dieu est le Dieu qu'on appelle, et qui est, Seigneur et Roi : *Car je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, dit-il à Moïse (Ex 3,6)*. Dieu fit de Moïse un dieu pour Pharaon. Dieux, rois et seigneurs dis-je, non par nature, mais parce qu'ils ont dominé et régné sur les passions, gardé inaltérée la ressemblance de l'image divine dans laquelle ils avaient été engendrés (car on appelle également roi, l'image du roi) et parce qu'ils se sont unis librement à Dieu, en lui offrant une demeure et devenant dans cette participation, par grâce, ce qu'il est par nature. Comment ne vénèrerait-on les serviteurs devenus amis et fils de Dieu ? Car

vénérer ces co-serviteurs pour leurs bienfaits, c'est montrer ses dispositions envers leur maître commun.

Ils sont devenus dépôt du trésor de Dieu, sa demeure pure : *Je ferai ma demeure en eux, je marcherai parmi eux et je serai leur Dieu*, dit Dieu (Lv 26,12). Et c'est l'Écriture divine qui dit aussi : *Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et la mort ne les touchera pas* (Sg 3,1). Car la mort des saints est davantage un sommeil qu'une mort. *Ils ont été à l'épreuve dans ce siècle, ils vivront à la fin* (Ps 47,10). *Précieuse devant le Seigneur est la mort de ses saints* (Ps 114,15). Qu'y a-t-il en effet de plus précieux que ce qui est dans la main de Dieu ? Dieu est vie et lumière et, dans la main de Dieu, ils sont dans la lumière et la vie.

Et par l'intermédiaire du nôs Dieu a habité aussi dans leur corps, dit l'apôtre : *Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple du Saint-Esprit qui demeure en vous ?* (1 Co 3,16). *Le Seigneur est Esprit. Si quelqu'un ruine le temple de Dieu, Dieu le ruinera lui aussi* (1 Co 3,17). Comment dès lors ne pas vénérer les temples vivants de Dieu, les tabernacles vivants de Dieu ? eux qui vivent constamment dans la présence de Dieu.

Le Christ, notre Maître, nous a donné, sources salutaires, les reliques des saints qui répandent leur action bienfaisante et un parfum qui embaume : que personne ne le mette en doute, car si d'une roche âpre et dure il a coulé de l'eau dans le désert par la volonté de Dieu (cf. Ex 17,6), et même d'une mâchoire d'âne pour Samson qui avait soif (cf. LXX, Jg 15,17), ne peut-on croire que les reliques des martyrs répandent un parfum d'agréable odeur ? Certes, non, quand on connaît la puissance de Dieu et le respect qu'il porte à ses saints.

D'après la Loi, quiconque touchait un mort était impur, bien qu'il ne fût pas mort. Nous, nous ne tenons pas pour morts ceux qui se sont endormis dans l'espoir de la résurrection et dans la foi, parce que la Vie elle-même, la cause de la vie, a été comptée parmi les morts. Comment le corps d'un mort peut-il faire des miracles ? Comment les démons sont-ils chassés par eux, les maladies guérissent-elles, les aveugles recouvrent-ils la vue, les lépreux sont-ils purifiés, les tentations et les tristesses s'évanouissent-elles, comment enfin tout don excellent du Père des lumières descend-il grâce à eux sur ceux qui demandent avec une foi certaine ? Quelles peines n'endurerais-tu pas pour trouver un protecteur qui te recommande à un roi mortel et prononce à ta place les paroles convenables ? Et il n'y aurait pas à les vénérer, eux qui protègent toute la race des hommes, qui pour nous font à Dieu les demandes ? Oui, certes, il faut les vénérer, en élevant à Dieu en leur nom des églises, en apportant nos dons, en honorant leur mémoire et en puisant en elle notre joie spirituelle, afin que cette joie à laquelle ils nous convient devienne la nôtre, et de peur que, tentés de ne pas la suivre, nous n'encourions leur déplaisir. Ceux qui servent Dieu se réjouissent en ceux qui le servent aussi, et ses soldats sont offensés également par ceux qui l'offensent.

Par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, du fond du cœur et par pitié pour ceux qui souffrent, nous croyants, servons les saints, eux surtout qui ont servi Dieu. Élevons-leur des stèles, des icônes, devenant en les imitant nous-mêmes leurs stèles et icônes vivantes. Honorons la Théotokos, parce que réellement et par-dessus tout Mère de

Dieu. Honorons le prophète Jean, précurseur et Baptiste, apôtre et martyr : *De ceux qui sont nés de femme, il ne s'en est pas élevé de plus grand* », dit le Seigneur (Mt 11,11) : il fut le premier héraut du royaume. Honorons les apôtres, ces frères du Seigneur, qui l'ont vu et assisté dans ses souffrances, et que Dieu le Père dans sa prescience avait destinés à être conformes à l'image de son Fils (Rm 8,29), d'abord apôtres, deuxièmement prophètes, troisièmement pasteurs et docteurs (1 Co 12,28). Ensuite les martyrs appelés de toute classe sociale, soldats du Christ ayant bu son calice et baptisés alors du baptême vivifiant de sa mort, unis à lui dans ses souffrances et dans sa gloire : leur digne chef est le protodiacre et l'apôtre du Christ, le protomartyr Étienne. Et tous nos saints Pères, ces ascètes théophores, qui ont lutté pour le témoignage de leur conscience, longtemps et à grande épreuve, *ils ont marché vêtus de peaux de mouton, de chèvres, manquant de tout, maltraités, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes et les trous de la terre, eux dont le monde n'était pas digne* (Hé 2,37). Et enfin honorons ceux qui avant la grâce, prophètes, patriarches, justes, ont annoncé la venue du Christ. D'eux tous nous suivons la vie, nous imitons la foi, l'amour, l'espérance, le zèle, la vie, l'endurance dans les passions, la patience jusqu'au sang, afin d'être associés aussi à leur couronne de gloire.

<http://orthodoxesenbretagne.blog.free.fr/>

INFORMATIONS

Une église orthodoxe en Morbihan

Les travaux, même ralentis, se poursuivent. Vous pouvez toujours nous aider pour cette construction, qui sera très utile aux orthodoxes du Morbihan, voir Feuillet Sainte Anne n° 11.

Triste nouvelle :

Rennes. Des dégradations cette nuit devant une église orthodoxe

Rennes - 10 Janvier



Des dégradations ont été constatées ce matin devant une église orthodoxe roumaine, route de Lorient à Rennes. | Ouest-France

Jardinières cassées et croix à l'envers : cette nuit, des dégradations ont été commises devant une église orthodoxe roumaine, route de Lorient, à Rennes. Ce matin, vers 10 h, les policiers ont effectué des constatations devant l'ancienne église catholique Sainte-Anne devenue, depuis juin dernier, une église orthodoxe roumaine, route de Lorient, à Rennes.

Une enquête ouverte

Deux grandes jardinières, posées sur les marches de l'édifice, ont été volontairement renversées et cassées cette nuit. Au même endroit, des croix à l'envers, symbole anti-chrétien, ont été dessinées sur le sol ainsi que sur une porte de l'église. Une enquête a été ouverte.

La nuit précédente, le centre culturel islamique en construction, route de Vezin-le-Coquet, avait été tagué avec des inscriptions en breton et en français.

RAPPEL A DIEU DU PERE PIERRE TCHESNAKOFF

L'Archiprêtre Pierre Tchesnakoff, cher à beaucoup d'entre nous en Bretagne et au-delà, s'est paisiblement endormi dans le Seigneur ce lundi 23 février au matin. Il avait longtemps desservi les paroisses de l'Ouest de la France, et la Bretagne orthodoxe lui doit beaucoup.

Ses funérailles ont été célébrées le mardi 3 mars dans la chapelle de La Touche en Plumaudan qu'il avait aménagée il y a quelque 35 ans, précédées la veille de la Liturgie des Présanctifiés. Puis c'est à Ste-Geneviève-des-bois, près de Paris, que l'inhumation aura eu lieu dans l'après-midi. Mémoire éternelle ! (transmis par père Jean-Michel SONNIER)



Au sujet des saints Raphaël et Nicolas, de Mytilène

Avec Yann Varc'h THOREL, nous avons entrepris des recherches dans les archives de l'archevêché de Tréguier, conservées par les Archives départementales des Côtes d'Armor...Un long travail.

Traductions

Yann Varc'h THOREL nous informe qu'après l'édition de l'Évangile selon Saint Jean et la Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome en breton (voir Feuillet Sainte Anne n° 11), un Dictionnaire de théologie orthodoxe est sur le point d'être achevé.

De notre frère Pierre à Jérusalem

Père Philippe ... béni !

A propos de la harpe : Cláirseach ou Clarsach est le nom gaélique de cet instrument qu'en breton l'on nomme Telen ou en français Harpe ... du latin Arpa ; si j'ai utilisé le nom gaélique c'est qu'elle n'est qu'une copie en plus petite d'une harpe dont l'original se trouve au musée d'Edimbourg sous le nom de "Queen Mary" ! Un autre très bel exemplaire, la "Brian Boru" demeure au Trinity College de Dublin et est datée du XIV^{ème} siècle. Ces deux harpes, les plus anciennes connues (en occident) et conservées à ce jour ont miraculeusement échappé aux destructions massives de Cromwell au XVII^{ème}. En effet, ce coupeur-de-têtes anglais avait compris combien la Clarsach était au cœur de la culture des Gaëls tant Irlandais qu'Écossais et s'était donné pour mission de les détruire toutes afin de les envahir plus promptement ... et je ne parle pas des Chrétiens et spécialement du clergé en ces temps redoutables où les têtes étaient mises à prix ... un prêtre irlandais m'a dit un jour, non loin du Mont St Patrick, qu'une tête d'évêque valait à cette époque trois têtes de prêtre et ainsi de suite ... une Vendée avant la Vendée ! A propos de Vendée, j'ai appris très récemment que Lénine en personne était venu à Pornic pour étudier sur le terrain comment les troupes françaises et révolutionnaires avaient pu éradiquer si efficacement une population de la carte ... (...)

En vivante communion !

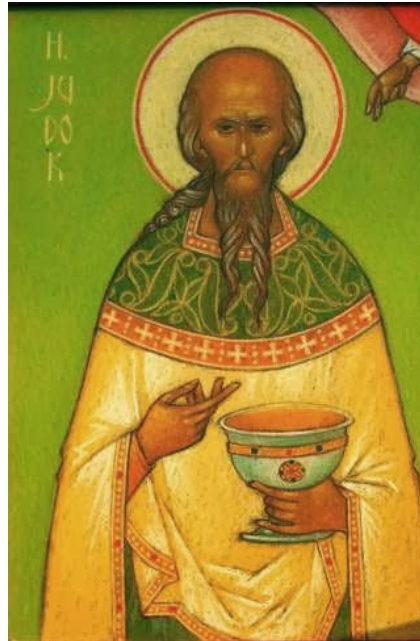
Du Tombeau des Prophètes ...

+ Paix + Fr.Pierre +



La harpe de frère Pierre, dans le cimetière du monastère de Sainte-Marie-Magdeleine sur le Mont des Oliviers à JERUSALEM.

Saint Josse (Judoc), le roi qui se fit moine



icône monastère de Pervijze <http://www.orthodox.be>

Saint Josse, le frère de saint Winoc, était plus âgé que Winoc, et lui aussi fut un serviteur exceptionnel de Dieu. Il descendait de la famille royale de Bretagne. Il avait encore un frère plus âgé, Rodichaël. Ces deux frères furent des perles célestes ; ils vécurent au temps de Dagobert, le roi des Francs, qui avait une grande inimitié envers eux, mais ils furent réconciliés par les saints Eloi et Ouen, de sorte que Dagobert honora Rodichaël par des présents précieux. Le roi Dagobert l'invita aussi pour un grand festin, mais il ne désira pas y aller, puisqu'il ne cherchait pas le raffinement des mets. Au contraire, il alla manger chez saint Ouen, sachant qu'à cette table il pourrait écouter des bonnes choses, par lesquelles il serait édifié.

Après le retour du roi Rodichaël à son palais, il voulut abandonner la royauté pour se faire moine. Pour cela, il avertit son frère Josse qu'il voulait lui céder le règne pour que lui-même puisse s'acquitter de son dessein. Josse, qui avait le même désir, lui demanda huit jours de délibération. Jour et nuit il se soucia de savoir comment il pourrait s'échapper de sa patrie et de la royauté et comment il pourrait le faire sans s'opposer à son frère.

A cet instant, il se trouvait dans le monastère de Lammailmon où il était en train de faire ses études. Il pria pour avoir de l'aide dans cette situation épineuse. Pendant qu'il priait, passèrent auprès du monastère onze pèlerins qui s'acheminaient vers Rome. Le saint se joignit à eux et ensemble ils arrivèrent à Paris. Là, le saint doutait et se demandait s'il allait continuer avec eux, mais le Saint Esprit, qui gouvernait tous ses chemins, lui inspira de se retirer de la grande route et du monde. Il quitta la compagnie avec laquelle il avait quitté sa patrie, et se dirigea vers Pontigny, qui en ce temps était un lieu sauvage, boisé et inhabité.

Il se réjouit de la solitude du lieu et il s'installa auprès de la rivière Altiam. Haimo, le duc de ce lieu, alla à sa rencontre par un ordre de Dieu, et pendant sept ans il empêcha Josse de se retirer dans la solitude. Pendant ces longues années, Josse étudia la Sainte Ecriture et fut ordonné prêtre. Quand il fut prêtre, il baptisa le fils du duc et lui donna le nom d'Ursin, d'après le premier évêque de Bourges, un homme de grande sainteté pour lequel il avait une grande vénération.

Après sept ans, comme convenu avec le duc, il se retira dans la solitude à Brahic, un lieu entouré d'eau. Là, il construisit avec ses propres mains une église et une cabane pour se mettre à l'abri.

Entre toutes les grandes œuvres que Dieu manifesta par lui, les oiseaux et les poissons venaient auprès de lui et mangeaient dans ses mains. Ils étaient comme apprivoisés par lui. Un moment donné, il n'avait qu'un peu de pain comme subsistance. A cet instant, notre Seigneur Jésus Christ est venu auprès de lui comme un pauvre qui le suppliait d'une aumône. Saint Josse partagea le pain en quatre et donna une part au pauvre. Peu de temps après le pauvre revint, et Josse lui donna la deuxième part. Presque immédiatement le pauvre revint pour la troisième fois et il reçut la troisième part. Pour la quatrième fois le Seigneur vint sous la forme d'un autre pauvre qui désirait une aumône. Le saint donna la quatrième et dernière part du pain. Son serviteur Ulmar dit : « Mais, mon père, est-ce que tu ne garderas donc rien pour nous ? ». « Je veux » - répondit saint Josse - « qu'on donne

à ceux qui ont faim, parce que le Seigneur est assez puissant pour pourvoir à nos besoins. »
A peine le Seigneur les eut laissés et pendant que Josse consolait son disciple par la distribution du pain, on vit par la fenêtre quatre barques, sans capitaines ou timoniers, arrivant à l'embouchure et chargées d'aliments de toute sorte. Jamais on a su comment ces barques arrivèrent là ni comment elles partirent.

Ce miracle et beaucoup d'autres que Dieu faisait par lui, furent la cause que le peuple commença à le visiter pour que, par ses prières, ils reçussent l'aide de Dieu. Quand il ne put supporter ce va et vient, il se retira, sous l'inspiration de Dieu, dans les profondeurs de la forêt où il demeura huit ans pour être libéré de l'affluence du peuple. Ici il construisit un oratoire en l'honneur de saint Martin. Il dut souffrir beaucoup par l'ennemi méchant qui enviait ses progrès. Il éleva quelques poules qui lui fournissaient des œufs, mais un aigle les vola une par une. Mais au moment de dérober aussi le coq, qui réveillait le saint au temps de la prière, et pendant que le rapace volait déjà dans l'air avec le coq, le saint fit retourner par le signe de la croix son coq sans que le coq souffre du dégât par sa chute.

Presque immédiatement, le diable lui apparut sous la forme d'un serpent qui le mordit au talon. Le Saint Esprit l'exhorta à partir de ce lieu. En compagnie du duc Haimo il parcourut la contrée pour trouver un lieu approprié. Pendant leur recherche, le duc captura un ours sauvage ; très fatigué et assoiffé, il s'endormit. Pendant que le duc faisait son petit somme, l'ami de Dieu, Josse, pria et se levant de sa prière, il enfonça son bâton dans la terre, et comme un nouveau Moïse il fit jaillir une fontaine limpide. Le duc et ses compagnons étanchèrent leur soif de cette eau miraculeuse. Jusqu'à nos jours, cette eau sert à tous ceux qui sont de passage et ils se désaltèrent de cette eau.

Partant de ce lieu, il se dirigea vers la mer où il trouva une petite vallée ombragée auprès d'un ruisseau. Ce lieu l'attira et il dit : « Ici se trouve ma chaise, ici je trouve mon repos. » Après le départ du duc, le saint construisit là deux oratoires : un en l'honneur de saint Pierre et l'autre en l'honneur de saint Paul.

Invité par le pape Martin, il voyagea jusqu'à Rome, puisque l'évêque de Rome voulut lui parler. Arrivant à Rome il fut reçu par le pape avec beaucoup d'honneur et de dignité. Mais le Saint Esprit, qui était le guide et le protecteur de Josse, l'exhorta de retourner dans son désert, puisqu'il devait mourir là-bas pour être reçu dans la compagnie des anges.

Après ses entretiens sur les choses célestes avec Martin, il retourna dans son désert avec beaucoup de reliques que le pape lui avait données. Plein de joie il arriva à Pontigny. Quand il alla vers sa demeure, il rencontra une jeune fille emmenée par ses parents. Elle était non seulement aveugle, mais dans son visage on ne trouvait même pas les cavités de l'œil. La jeune fille prit l'eau avec laquelle le saint avait lavé ses mains selon l'ordre de la révélation qu'elle avait eue pendant la nuit. Elle se lava avec cette eau sainte les fosses orbitaires et son visage. Ainsi elle reçut la vue à l'émerveillement de tous ceux qui avaient vu ce miracle et qui rendaient grâce à Dieu.

Judoc, en présence du duc Haimo et d'une grande foule, montra dans l'église de saint Martin, que le duc avait fait reconstruire, les reliques qu'il avait apportées de Rome et les installa solennellement dans l'église. Après cela il se prépara intensément pour célébrer la divine liturgie. Quand il fut devant l'autel, vêtu d'une étole blanche et d'une chasuble blanche, et pendant qu'il consacrait le précieux corps et le saint sang de notre Seigneur, apparut la main de Dieu, qui bénissait son prêtre avec une bénédiction éternelle. Et on entendit une voix céleste, qui ratifiait ce geste divin : « Comme tu as méprisé les richesses du monde et tu as abandonné la couronne royale de ton père, et puisque sur cette terre tu es devenu pauvre à cause de Moi, vivant dans le désert comme un réprouvé, J'ai préparé ta couronne au milieu des anges. Et ce lieu où tu mourras, Je le garderai et le protégerai pour toujours. »

Le temps qui lui restait dans ce monde, le saint le passa vivant comme un ange dans la chair. Puisqu'il désirait ardemment être délié des liens de cette terre, il mourut six mois après cette révélation et les anges le transportèrent dans la joie et la gloire. Son corps fut enterré avec beaucoup de respect dans l'église.

Il brilla par beaucoup de miracles aussi bien durant sa vie qu'après sa mort. Par cela, nous voyons que saint Josse est placé très haut dans la joie et la gloire par Dieu le Tout-Puissant à Qui convient le pouvoir et l'adoration dans les siècles des siècles. Amen.

Traduction de la Vita Judocus

Tropaire de saint Josse ton 8

*En toi, vénérable père, la divine image se reflète exactement; * afin de Lui ressembler, tu as pris ta croix et tu as suivi le Christ, * et par ta vie tu nous apprends à mépriser la chair, qui passe et disparaît, * pour s'occuper plutôt de l'âme, qui vit jusqu'en la mort et par-delà, * c'est ainsi que ton esprit se réjouit, ** saint Josse, avec les Anges dans le Ciel.*

Kondakion de saint Josse ton 2

*Armé divinement de spirituelle pureté * et tenant en main fortement * comme lance l'incessante oraison, * tu as transpercé les diaboliques escadrons; * vénérable Josse, père saint, ** prie sans cesse le Christ en faveur de nous tous.*

<http://stmaterne.blogspot.com/2011/12/sainte-odile-sainte-lucie-saint-aubert.html>



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

- J'adhère à l'Association Orthodoxe Sainte Anne pour l'année 2015.
et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille
- Je soutiens l'association orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.
- Je souhaite être membre de l'association mais je ne peux verser ma cotisation.

Association Orthodoxe Sainte Anne

95 rue de Béniguet, La Trinité

29280 PLOUZANE